

# Les compétitions enfants

## INNOVER POUR NE PAS REPRODUIRE LE PIRE !

**Le sport populaire défend une vision éducatrice et émancipatrice du sport. Dans ce cadre, son positionnement face à la compétition s'avéra périlleux. Surtout dans le cas du sport de l'enfant. Comment et à quelles conditions le système compétitif peut-il contribuer à l'éducation de l'enfant, puisqu'il représente la forme la plus intrinsèquement sélective et élitiste de la pratique ? Cette question posa, plus encore que pour les adultes, la problématique de l'innovation car il fallait non seulement construire un autre sport, mais aussi s'engager sur le terrain de la formation du citoyen. # Par Nicolas Kssis**



### Si les adolescents ont été dès le départ le principal public cible du sport

inventé dans les collèges de la bourgeoisie britannique - avec la compétition comme école de vie libérale et impérialiste - les enfants étaient en revanche, à ce moment, très loin d'être concernés. Au départ, le modèle sportif, construit sur le principe d'une rencontre réglementée entre deux adversaires, ne semblait pas souhaitable pour les plus jeunes. Si, petit à petit, les catégories d'âges descendirent le seuil des années, il ne s'agit alors souvent que, soit d'assurer un peu de «distraction», ou alors de favoriser, en les prenant «au berceau», la découverte et la fabrication des futur-es champion-nes.

Du côté du sport populaire, la volonté à la fois de se distinguer du sport dominant et le travail de reformulation du sport de l'enfant, conduisirent, au fil des décennies, à déplacer le curseur. La vraie interrogation n'était plus de savoir si les

l'ouvrage «Des jeux, des enfants, des sports» (1), «pour autant, nous invitons les éducateurs à ne pas éliminer la compétition de leur boîte à outil pédagogique au risque de se priver d'un ressort émotionnel et d'un outil puissant de transformation.» Cette phrase résume bien l'ambivalence, voire le risque à (mal) manipuler cet «outil». D'un côté, le sentiment très répandu chez les militant-es du sport éducatif/émancipateur que la compétition draine un risque quasi-idéologique, à contre-courant de ce que défend la FSGT, puisqu'elle peut nourrir une impression d'échec ou d'exclusion dès le plus jeunes âge. De l'autre, le fait indéniable que le sport, dans son langage populaire, a besoin du vocabulaire et de la grammaire de la compétition pour exister et même se démocratiser.

Dégager un équilibre va donc guider la raison d'être de toute forme d'innovation au service de l'émancipation de tou-tes dans la compétition enfant : n'exclure personne, notam-

des enfants, des sports», il faut absolument que le temps de pratique de tou-tes s'approche au maximum des 80%. Il ne faut pas limiter, en effet, l'usage de la compétition jusqu'à la finale aux «bons» qui le demeureraient ainsi forcément, car elle contient un espace sans équivalent pour se forger sa technique et son intelligence corporelle ou tactique. Il s'impose également de combattre l'ennui et le découragement. Ainsi, le Décagrimpe de l'ES Stains (93), une compétition d'escalade pour enfants, propose «pour éviter trop d'attente aux ateliers, et libérer un peu d'espace au pied du mur, des épreuves hors escalade mais en rapport avec l'équilibre ou la grimpe sont proposés (slake line, grimper avec corde à nœuds ou lisse...)»

### Le principe de la non exclusion

Une autre des solutions se situe dans le champ, très négligé aujourd'hui, de l'omnisport, qui coupe l'herbe sous le pied de la spécialisation précoce. «Dans nos compétitions en sports de combat», explique Christian Joly du collectif Sports de combat et arts martiaux de la FSGT des Alpes-Maritimes, «les enfants peuvent changer de disciplines, essayer chacune, dans une forme toujours compétitive : kid boxing, grappling, sambo.» Alors que les arts martiaux et autres intitulés se caractérisent par ce qu'ils prohibent (utilisation des pieds, prise au sol, etc.), et contraignent alors l'enfant à se fondre dans un moule carré même si son corps pense rond, l'enfant peut ici expérimenter en «situation» et découvrir par lui/elle-même ses aptitudes sans s'enfermer dans un cul de sac technique. Cette démarche doit évidemment s'accompagner d'une réflexion et d'un processus

«Ne pas éliminer la compétition de sa boîte à outil pédagogique au risque de se priver d'un ressort émotionnel et d'un outil puissant de transformation.»

enfants pouvaient s'adonner au sport mais de quelle manière et pour quelle finalité, en fonction de leurs propres envies et besoins. Dans ce cadre, la compétition, souvent une demande émanant des gamin-es eux/elles-même, soucieux/euses de faire «comme les grand-es», constituait le nœud central de cette problématique. Car, dans sa forme actuelle ultra-sélective (concurrence et élimination des plus faibles), elle peut être vécue comme un obstacle majeur par les pédagogues.

«Tout cela pèse lourd», relèvent Yves Renoux et Bruno Cremonesi, dans

ment sur la durée, tout en proposant les configurations les plus plaisantes et agréables pour les amener à repenser positivement, et non plus seulement par défaut («ce n'est pas un "vrai" match») leur participation. Un des premiers biais consista évidemment à casser les codes et les habitudes, de se placer au niveau des attentes et du plaisir de l'enfant plutôt donc que de privilégier la quête finale - trouver les meilleur-es - de l'institution sportive.

Le petit point souvent négligé tient dans la densité de l'événement. Comme il est rappelé dans «Des jeux,



d'adaptation des règles : «On a interdit les clés de bras en sambo, tout ce qui est boxe se réalise au toucher... L'important s'est aussi de négocier avec les moniteurs en amont.»

L'échec et la hiérarchisation sont donc le principaux murs à surmonter. La Francilienne, compétition régionale de natation, organisée en Essonne, a trouvé une des astuces possible : retourner la logique mortifère de la sélection par les résultats. «Les gamins pouvaient, même en s'entraînant cinq ou huit ans, ne jamais sortir les chronos nécessaires pour accéder aux fédéraux», explique Patrick Caudroy, pour la commission natation de la FSGT 91, «d'où l'idée d'inverser totalement le fonctionnement, les minima devinrent le seuil au-delà duquel on n'est plus convié, pour que tout le monde puisse goûter ce genre de rencontre sportive. Et d'ailleurs, là, d'un coup, certains enfants, hors stress ou pression, arrivent à se dépasser et performer des temps qui leurs permettent justement de se qualifier pour les fédéraux.»

Une fois posé le principe de la non exclusion, reste à trouver le moyen que chacun-e dans l'épreuve trouve le chemin d'une réussite. L'une des clés peut consister à subvertir les schémas traditionnels qui supposent le préalable d'une fausse égalité dans les épreuves. «Nous avons essayé de trouver une autre formule permet-

tant à chacun d'entrer dans l'activité, de progresser et d'être en situation de réussite, de prendre du plaisir», résume Nicole Lévêque au sujet du Décagrimpe, «ce n'est pas un rassemblement, il y a des règles, des épreuves, un temps et un classement à respecter. La rencontre compte 10 épreuves, chacune cotées sur 10 points. Les enfants sont répartis par tranche d'âge 8/10 ans et 11/13 ans, en équipe de deux (soit le même club soit de clubs différents). Ce qui est innovant, c'est que chaque atelier

propose des niveaux différents de difficultés et le nombre de points varie en fonction de la difficulté. Ainsi, chaque équipe choisit en fonction de ses capacités, de son niveau, de sa motivation.»

Associer l'enfant à ses choix et à ce qu'il veut représente de ce point de vue un ressort important quand le format classique l'enferme vite dans un rôle attribué de «cobaye» sur le/laquel on expérimente différentes méthodes ou disciplines, jusqu'à trouver celle où il/elle pourra être «le/la meilleur-e» selon les critères de l'adulte. Ainsi, le comité FSGT

du Val-de-Marne a-t-il en projet la mise en place d'épreuves émulatrices pendant les prochaines vacances scolaires pour se faire rencontrer les 6-10 ans issus-es des sections enfants multisports et de spécialités. «Nous nous appuyons sur une forme de compétition sans élimination inspirée de la ruche (2), avec la volonté que les gamins soient associés, qu'ils s'orientent vers le sport qui les tentent, qu'ils se sentent investis, partie prenante», précise Mounia Mahfoufi, responsable des activités enfants.

### Construire collectivement des alternatives

Pourtant, des obstacles et des difficultés existent, impossible de le nier. À l'échelon fédéral ou du comité, s'inspirer des innovations issues des clubs pour les «populariser» ne peut se faire qu'en associant les acteurs/trices du terrain pour ajouter de la valeur et additionner les expériences. Enfin, les enfants et les parents sont eux-mêmes imprégnés des référents du sport dominant et médiatique, diffusé par la télé, voire les jeux vidéos : «Même si dans l'actuelle société du spectacle, la bataille apparaît inégale, les éducateurs, les pratiquants citoyens plus largement, peuvent éviter la résignation et résister en construisant collectivement des alternatives (...) entre une compétition émancipatrice du sport, une compétition qui met au centre le jeu et le développement humain, et une compétition qui met au centre la production de résultats à convertir en profits symboliques, politiques et financiers», soulignent Yves Renoux et Bruno Cremonesi.

## «Trouver une autre formule permettant à chacun d'entrer dans l'activité, de progresser et d'être en situation de réussite, de prendre du plaisir.»

Il faut se méfier néanmoins des grandes déclarations de principe. L'idée de remettre le jeu au centre commence aussi à tracer son chemin dans le sport classique des FF qui se sont rendues compte d'une certaine lassitude face au tout sélectif et aux désillusions devant le haut-niveau pro. Pour se distinguer, il s'impose donc non seulement de transformer les règlements, mais aussi de conserver la visée éducative et émancipatrice, au risque sinon de s'enfermer dans la seule quête de la distinction sur une niche FSGT au sein du «marché du sport de l'enfant.» #

Ci-contre, à l'occasion du Championnat national VTT 2015, à Muhbach-sur-Munster en Alsace, les poussines prêtent à se «mesurer» aux épreuves de gymkhana (voir aussi le reportage p.6-8).

(1) «Des jeux des enfants des sports», une coédition Les Cahiers du sport populaire - Le journal de l'animation, à commander dans toute librairie ou via [www.fsgt.org](http://www.fsgt.org) > Publications.

(2) Formule multiactivités dans laquelle les équipes se mettent au défi sur chaque activité/atelier, les résultats sont reportés sur un tableau sur lequel on «monte» progressivement selon ses résultats.